

Introduction

Thierry Allain, Elena Frangakis-Syrett et Sébastien Lupo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/6673>

DOI : [10.4000/rives.6673](https://doi.org/10.4000/rives.6673)

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 7-15

ISBN : 979-10-320-0246-9

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Thierry Allain, Elena Frangakis-Syrett et Sébastien Lupo, « Introduction », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 59 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rives/6673> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Introduction

Thierry Allain

Université Paul-Valéry Montpellier III - C.R.I.S.E.S. / EA4424

Elena Frangakis-Syrett

Queens College & Graduate Center, City University of New York, États-Unis

Sébastien Lupo

Aix Marseille Université, CNRS, TELEMMe, Aix-en-Provence, France

La ville a souvent été présentée comme apte à donner une impulsion essentielle aux mutations économiques. Fernand Braudel, évoquant des « primautés urbaines » en lien étroit avec une première économie-monde, insistait sur la pluralité des rôles tenus par certaines d'entre elles, en avance sur le reste du continent européen¹. Il évoquait ainsi des cités comme Venise, à la tête de systèmes économiques dominés par la mer et les échanges commerciaux². Les villes, et notamment les villes-ports placées dans un environnement concurrentiel, porteraient la croissance et impulseraient les mutations économiques majeures. Interface entre la terre et la mer, le plus souvent point de transbordement des hommes et des marchandises, le port s'imposerait naturellement comme un nœud essentiel de l'activité commerciale. Il en est ainsi des organismes ayant une fonction d'entrepôt. Un fait marquant à leur sujet est leur aptitude à se transformer profondément en peu de temps, comme le montre l'exemple des ports d'Europe du Nord. Une ville comme Amsterdam a vu sa nature d'entrepôt se transformer à l'issue du premier tiers du XVIII^e siècle. Devenu *passive staple*, le grand port hollandais aurait ainsi perdu une grande partie de ses capacités de décision et de contrôle, autant dans le domaine de la production que de la distribution. La fourniture de services maritimes, la solidité de son commerce en commission et sa puissance financière incontournable, toujours en place, n'auraient plus suffi pour permettre à Amsterdam de continuer à impulser les grandes mutations de l'activité économique³.

1 Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e-XVIII^e siècle*, Volume 3. Le temps du monde, Paris, Armand Colin, 1993 (1^{re} édition 1979), chapitre II, p. 99-200.

2 *Ibid*, p.132-159.

3 Jonathan Irvin Israel, *Dutch Primacy in World Trade, 1585-1740*, Oxford, Clarendon, 1989. La vision de la fonction physique d'un entrepôt portuaire a été largement remise

Le territoire méditerranéen comporte de nombreux ports pouvant également être qualifiés d'*emporium*. Parmi ceux-ci, Smyrne constitue un terrain d'observation privilégié pour le thème des mutations économiques. Le site et la situation de cette grande ville ottomane offraient d'incontestables avantages. Plaquée au fond d'un vaste golfe au centre de la façade occidentale de l'Anatolie, Smyrne se situait au débouché de deux grandes routes caravanières. Elle se trouvait également toute proche des régions productrices de soie, de laine ou de coton et à faible distance du centre politique de l'Empire. Son histoire est remarquable du point de vue des mutations affectant l'activité économique en Méditerranée. Le développement de Smyrne est en effet étroitement lié à la croissance du commerce maritime international en Méditerranée orientale. À partir de la seconde moitié du xvii^e siècle, et plus particulièrement à partir des années 1740 selon les statistiques du royaume de France, principal partenaire de l'Empire au xviii^e siècle, la ville se hissa au rang d'entrepôt de première importance dans la région pour des Occidentaux avides de matières premières locales⁴. Centre de redistribution des produits manufacturés européens en direction du marché intérieur, Smyrne a également abrité et accompagné le développement du négoce ottoman depuis le xviii^e siècle et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, alors que l'Empire était devenu une périphérie du système-monde⁵. Ce port international accueillait une forte communauté d'Européens résidant sur la longue durée, et membres éminents de ses cercles d'affaires⁶. Siège d'une forte croissance démographique, Smyrne atteignit 100 000 habitants dès le xviii^e siècle, puis trois fois plus à la fin du xix^e siècle en comptant les faubourgs⁷. Au cours de cette période de croissance remarquable et prolongée, la ville anatolienne a été marquée par de nombreuses dynamiques

en cause par Clé Lesger (*Handel in Amstetdam ten tijde van de Opstand. Kooplieden, commerciële expansie en verandering in de ruimtelijke economie van de Nederlanden, ca 1550-ca 1630*, Hilversum, Verloren, 2001).

- 4 Elena Frangakis-Syrett, *The Commerce of Smyrna in the Eighteenth Century (1700-1820)*, Athènes, Center for Asia Minor Studies, 1992, p.119-137, 257-263. Voir également : Archives de la Chambre de Commerce de Marseille, Statistiques, Série I, 19-20, 26-28 ; Archives Nationales, Paris, Affaires Etrangères, Série BIII, États de Commerce, vols. 271-277.
- 5 Immanuel Wallerstein et Reşat Kasaba, « Incorporation into the world-economy : change in the structure of the Ottoman Empire, 1750-1839 », dans Jean-Louis Bacqué-Grammont et Paul Dumont (dir.), *Économie et sociétés dans l'Empire ottoman (fin du xviii^e – début du xx^e siècle)*, Paris, Éditions du CNRS, 1983, p. 335-354.
- 6 Oliver Jens Schmitt, « Levantins, Européens et jeux d'identité », dans Marie-Carmen Smyrnelis (dir.), *Smyrne, la ville oubliée ? 1830-1930, Mémoires d'un grand port ottoman*, Paris, Éditions Autrement, 2006, p.106-120 ; et Elena Frangakis-Syrett, « British Economic Activities in Izmir in the Second Half of the Nineteenth Century and Early Twentieth Century », dans *New Perspectives on Turkey*, 5-6, 1991, p. 191-227.
- 7 Hervé Georgelin, *La fin de Smyrne, du cosmopolitanisme aux nationalismes*, Paris, Éditions du CNRS, 2005, p. 32-43.

qui ont animé la vie économique de la Méditerranée. Elle fut successivement le théâtre de l'« invasion des Nordiques » à la fin du XVI^e siècle, de la concurrence exacerbée entre Européens au XVII^e siècle, puis de l'essor français du XVIII^e siècle brisé au profit des Britanniques par la fameuse « crise du Levant ». Cette dernière n'a pas empêché un essor exceptionnel du commerce smyrniote au tournant du XIX^e siècle, confirmé par le développement industriel opéré après la Révolution française. Toutefois, ce n'est pas avant les années 1860 que de grands projets d'infrastructure furent concrétisés à Smyrne, sous la houlette d'intérêts français de retour en force dans le port anatolien⁸. Chaque fois qu'une relative stabilité politique s'installait dans la région, elle profitait aux épisodes de croissance. Plus intemporel, le fonctionnement économique de l'Empire n'a pas connu de bouleversements fondamentaux durant toute la période. Il était déterminé par le provisionnisme, c'est-à-dire la recherche par la Porte d'un approvisionnement régulier bon marché, abondant et de bonne qualité au détriment d'exportations entravées par des interdictions, des quotas et des taxes, mais également par le traditionnalisme et le fiscalisme, c'est-à-dire la maximisation des revenus du Trésor⁹. Au-delà de ces permanences, Smyrne constitue un observatoire privilégié des adaptations et mutations décisives ayant affecté la Méditerranée.

L'activité du port anatolien a fait l'objet de nombreuses études, qui ont essentiellement envisagé les aspects institutionnels, la concurrence entre Européens ou l'intégration de l'Échelle aux marchés mondiaux. Il a ainsi été possible de mettre en lumière le rôle tenu par la Méditerranée orientale dans les mutations affectant le capitalisme commercial. Le prisme smyrniote s'impose assez naturellement, étant donné la place de plus en plus incontournable de la ville à partir de la fin du XVII^e siècle¹⁰. Cependant, les approches macroéconomiques ne doivent pas négliger le terreau local, dès lors qu'il est propice au développement de comportements autonomes. Oscar Gelderblom a récemment étudié les origines de la forte croissance de Bruges, d'Anvers et d'Amsterdam à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. La rivalité entre les gouvernements urbains aurait motivé leurs efforts pour créer un environnement favorable à l'esprit d'entreprise. Utilisant au mieux un cadre juridique, commercial et financier qui leur était favorable, les marchands auraient ainsi investi des institutions inclusives avantageuses et

8 Jacques Thobie, *Intérêts et impérialisme français dans l'Empire ottoman (1895-1914)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1977, p. 127-156.

9 Şevket Pamuk, *A monetary history of the Ottoman Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 159 ; Mehmet Genç, « Ottoman Industry in the Eighteenth Century : General Framework, Characteristics, and Main Trends », dans Donald Quataert (dir.), *Manufacturing and technology transfer in the Ottoman Empire (1800-1914)*, Istanbul/Piscataway, Isis Press/Gorgias Press, 2010, p. 60.

10 Sonia Anderson, *An English Consul in Turkey. Paul Rycaut at Smyrna, 1667-1678*, Oxford, Clarendon Press, 1989 ; Reşat Kasaba, *The Ottoman Empire and the World Economy*, Albany, New York, State University of New York Press, 1989.

imposé des solutions privées aux gouvernements urbains. La concurrence à de multiples niveaux aurait produit l'innovation et le démarrage économique¹¹. À Smyrne, les marchands étrangers disposaient d'une relative liberté d'action, nonobstant l'interdiction qui leur était faite de pénétrer dans l'arrière-pays. En dehors de quelques poussées de fièvre, la ville offrait sécurité et cohabitation pacifique entre des communautés associées dans leurs affaires¹². La dimension territoriale de la vie commerciale smyrniote se révèle tout aussi primordiale. Des négociants d'origines diverses, traitant des produits variées, étaient rassemblés dans la ville basse du port anatolien le long du front de mer. Le cœur du négoce battait dans le quartier européen de Smyrne, autour de quelques rues comme la rue des Francs ou celle des Rosiers. Les marchands ottomans la ralliaient chaque jour¹³. Cet espace conserva sa taille réduite jusqu'à la construction de quais donnant naissance au fameux quartier d'Alsancak dans les dernières décennies de la période ottomane. Un tel territoire, à l'origine du succès de Smyrne en tant que principale Échelle levantine pendant près de trois siècles, avait toutes les chances de façonner un *habitus* inédit¹⁴.

Le questionnement principal du dossier concerne donc le rôle des décisions des acteurs économiques dans la trajectoire des villes, et plus précisément dans la dynamique de ces territoires, à partir du terrain d'étude exceptionnel de Smyrne. Il s'agit de se concentrer sur les interactions entre les comportements individuels et locaux, et les mutations des activités. Cela revient à placer en pleine lumière la force et la singularité des choix capitalistiques, à l'aune de leurs conséquences. La variation des échelles d'analyse doit permettre d'éclairer l'articulation entre les comportements microéconomiques et la dynamique générale des affaires¹⁵. On se retrouve ainsi sur le terrain de l'*homo oeconomicus*, présenté par les théoriciens néoclassiques comme un entrepreneur effectuant des choix ration-

11 Oscar Gelderblom, *Cities of commerce. The institutional foundations of international trade in the Low Countries, 1250-1650*, Princeton, Princeton University Press, 2013.

12 Marie-Carmen Smyrnelis, *Une ville ottomane plurielle. Smyrne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Istanbul, Isis, 2006, p. 13.

13 Marie-Carmen Smyrnelis, *Une société hors de soi. Identités et relations sociales à Smyrne aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Louvain, Peeters, 2005, p.249-267 ; Elena Frangakis-Syrett, *op. cit.*, 1992, p. 34-41, 56-64 ; et Sibel Zandi-Sayek, *Ottoman Izmir, The Rise of a Cosmopolitan Port, 1840-1880*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2012, p. 119-132.

14 Elena Frangakis-Syrett, *op. cit.*, 1992 ; pour le XIX^e et début du XX^e siècles, voir Elena Frangakis-Syrett, *The Port-City in the Ottoman Middle East at the Age of Imperialism*, Istanbul, The Isis Press, 2017 et Cànâ Bilsel, « Vers une métropole de la Méditerranée » dans Marie-Carmen Smyrnelis, (dir.) *Smyrne, la ville oubliée ? 1830-1930, Mémoires d'un grand port ottoman*, Paris, Editions Autrement, 2006, p. 122-138.

15 À l'image de travaux devenus classiques sur les liens entre les efforts des acteurs économiques et les mutations institutionnelles (Charles Tilly, *Coercion, Capital, and European States, AD 990-1990*, Cambridge Mass., Basile Blackwell, 1990).

nels dans le but de maximiser son profit. La sociologie économique a ensuite largement remis en cause l'existence et la prépondérance de facteurs autonomes dans le comportement des acteurs économiques, à l'instar de Max Weber ou des durkhémiens¹⁶. Mark Granovetter, sociologue américain très en vogue chez les historiens, a mené une réflexion générale sur les liens entretenus entre les acteurs économiques et leurs comportements¹⁷. Il s'efforce de tenir une position médiane entre l'atomisation et la sursocialisation des actions économiques, selon une lecture postulant un « encastrement » de ces dernières¹⁸. Les liens personnels entretenus entre les opérateurs seraient incontournables. Plus récemment, le programme ANR « Fiduciaie » a étudié, à l'aide d'un corpus étendu, la thèse de la disparition des relations encastrées au profit de liens impersonnels au tournant du XIX^e siècle. L'idée qui en ressort est celle d'une absence de révolution dans les pratiques commerciales, au profit d'une cohabitation entre plusieurs formes de transactions plus ou moins personnalisées¹⁹.

La réflexion historique a donc été fécondée par les thématiques du choix économique, du risque, et de la combinaison de facteurs conduisant à la prise de décision des acteurs. Les modalités effectives et pratiques immédiates des agents économiques ont formé le terrain d'un certain nombre d'enquêtes. Celles-ci ont ainsi permis de voir comment l'interconnaissance s'exprimait à l'échelle mondiale, à partir de points d'ancrage en archipel comme dans le cas de la correspondance d'une maison négociante sépharade de Livourne. De cette manière, Francesca Trivellato a renouvelé en partie le thème du commerce inter-culturel dans la première moitié du XVIII^e siècle²⁰. Il faudrait récuser l'idée de diasporas marchandes repliées sur elles-mêmes, pour mieux analyser la complexité des relations d'affaires. Le commerce international, ici entre la Méditerranée et l'océan Indien, imposerait de solides liens de confiance entre opérateurs appartenant à des groupes différents mais motivés par une recherche identique de profit. D'autres analyses, portant notamment sur les marchands arméniens venus de Perse, vont dans le même sens²¹. Plus récemment, l'étude d'une famille de négociants juifs active au XVIII^e siècle entre Smyrne, Marseille et Livourne,

16 Max Weber, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971 (1^{re} édition 1922) ; François Simiand, *La méthode positive en science économique*, Paris, Félix Alcan, 1912.

17 Mark Granovetter, *Sociologie économique*, Paris, Seuil, 2008.

18 *Ibid*, chapitre 2.

19 Pour une note synthétique présentant le projet : Arnaud Bartoloméi, Matthieu de Oliveira, Fabien Eloire, Claire Lemerrier, Nadège Sougy, « L'encastrement des relations entre marchands en France, 1750-1850. Une révolution dans le monde du commerce ? », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 72-2, 2017, p. 425-460.

20 Francesca Trivellato, *Corail contre diamants. Réseaux marchands, diaspora sépharade et commerce lointain. De la Méditerranée à l'océan Indien, XVIII^e siècle*, Paris, Seuil, 2016.

21 Sebouh Aslanian, *From the Indian Ocean to the Mediterranean: The Global Trade Networks of Armenian Merchants from New Julfa*, Berkeley, University of California Press, 2011.

a produit des résultats proches²². L'historiographie sur ces questions est donc en voie de renouvellement. Dans ce concert, Smyrne fournit un poste d'observation privilégié des changements économiques à l'œuvre dans la mer Intérieure, selon une logique inductive.

Ces quelques éléments ainsi posés ouvrent une vaste gamme de questionnements, auxquels les textes qui suivent ont tenté de répondre. En effet, chaque article dans ce volume nous donne des exemples concrets d'acteurs d'origines et de profils différents, marqués par le contexte historique et les exigences de l'économie méditerranéenne au moment considéré. Comment les acteurs choisissaient-ils leurs partenaires ? Quelles structures les négociants mirent-ils en place pour saisir les opportunités offertes par l'Échelle ? De quelles manières se déterminaient-ils pour évaluer leurs différentes options ? Quelles stratégies et moyens de remédiation utilisaient-ils pour réussir sur le marché smyrniote ? Ainsi, en s'attachant aux acteurs locaux comme les marchands, les maisons ou autres groupes capitalistiques, il devrait être possible d'approcher depuis Smyrne aussi bien les « rouages qui se grippent » dans la seconde moitié du XVIII^e siècle lors de la « crise du Levant », que les nouvelles perspectives qui se dégagent au tournant du XIX^e siècle²³. L'attention aux trajectoires sociales et aux modalités de prise de décision des acteurs, européens et/ou ottomans, permettra d'appréhender les modes de gestion de l'incertitude, qu'elle soit environnementale ou humaine, et les erreurs, en se gardant de mises en perspective trop hâtives. Ce dossier de textes doit aussi permettre de saisir la combinatoire labile faite de la recherche du profit maximum, de la perception imparfaite des conditions du marché, de la dépendance de sentier et des contraintes inhérentes aux réseaux sociaux, autant de facteurs dont la conjugaison interroge et explique tant la nature que l'ampleur des mutations à l'œuvre au cours de la seconde modernité. Smyrne nous fournit un cas intéressant dans le débat quant au caractère général de ce phénomène. L'attitude variable des négociants britanniques face aux circonstances nouvelles peut ainsi être étudiée dans ce cadre. Certains choisirent en effet de ne pas s'adapter au nouveau cours de l'économie mondiale, tandis que d'autres s'investirent beaucoup sur le marché de Smyrne, y compris après la dissolution de la *Levant Company* en 1825. Les six articles du dossier explorent différents cas de figure de mutations de l'activité économique à Smyrne, pendant près de deux siècles et demi. Il s'agit de contributions originales à partir de corpus archivistiques centrés sur la ville et le comportement des acteurs.

22 Francesca Bregoli, « 'Your Father's Interests'. The Business Kinship in a Trans-Mediterranean Jewish Merchant Family, 1776-1790 », dans *Jewish Quarterly Review*, 108-2, 2018, p. 194-224.

23 Charles Carrière et Marcel Courdurié, « Un sophisme économique. Marseille s'enrichit en achetant plus qu'elle ne vend (Réflexions sur les mécanismes commerciaux levantins au XVIII^e siècle) », dans *Histoire, Économie et Société*, 3-1, 1984, p. 9.

Les stratégies d'investissement des acteurs et les logiques de décision qui les guident sont au cœur de la réflexion portée par le dossier. Sébastien Lupo interroge la crise de l'écoulement des draps languedociens au Levant à la fin du XVIII^e siècle, en se focalisant sur les pratiques de la maison Roux de Marseille qui installe une régie à Smyrne en 1759. Il met en lumière la responsabilité des acteurs français dans cet effondrement, entre tricheries des producteurs et avidité des négociants. C'est l'organisation même de la chaîne de distribution depuis le Languedoc vers le Levant, avec ses âpres rapports de force, qui est concernée. En contraignant l'offre, elle contribuait à la rupture du pacte de qualité et à l'abaissement de la réputation des draps français (« Avec de bons draps bien assortis. Le déclin des étoffes languedociennes sur le marché de Smyrne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle d'après l'activité des maisons Roux de Marseille »). De leur côté, les négociants ottomans se montrèrent capables, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, de mener de façon autonome des stratégies leur permettant de pénétrer les marchés européens, en particulier italiens ou néerlandais. Les Occidentaux prêtèrent la main à ce mouvement, car cela leur permettait en retour de s'insérer dans l'économie ottomane. C'est ce que montre Despina Vlami quand elle analyse la stratégie de la firme d'Amsterdam Thomas de Vogel et Compagnie. Prenant acte du dynamisme des négociants grecs, les Hollandais optèrent pour une association avec la maison Bartholo Cardamici et Compagnie de Smyrne entre 1760 et 1771. La construction d'une relation étroitement personnelle, par le biais de la correspondance commerciale, facilita la pénétration du marché d'Amsterdam par la firme ottomane (« Building Trust Relationships in Business: the De Vogel-Cardamici association in Amsterdam and Izmir and an 18th century Dutch masterclass on trading »).

Il importe cependant de ne pas croire en la toute-puissance de l'*agency* des individus²⁴. Leur capacité d'action a pu rencontrer des entraves juridiques et institutionnelles selon leur position dans les structures et les réseaux sociaux²⁵. Pendant une bonne partie du XVIII^e siècle, les Ottomans n'ont pas pu pénétrer les marchés français et britanniques en raison des barrières mises en place par les États. La percée des négociants de Smyrne a donc profité des guerres révolutionnaires entre 1792 et 1801, ainsi que du recul du protectionnisme dans le commerce international après 1815. Dans l'autre sens, les Européens ont commencé à s'installer à Smyrne afin de pénétrer directement l'économie intérieure ottomane,

24 Pour une mise au point du concept d'*agency* à partir de deux ouvrages récents : Natividad Planas, « L'agency des étrangers. De l'appartenance locale à l'histoire du monde », dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 60, 2013, p. 37-56.

25 À propos des effets de hiérarchie, voir Nan Lin, *Social capital. A theory of social structure and action*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; sur la place de l'agent dans un réseau, voir Ronald S. Burt, *Brokerage and closure – An introduction to social capital*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

sans passer par un intermédiaire. À partir de sources britanniques, Elena Frangakis-Syrett explore la réussite des Britanniques à Smyrne dans la dernière partie de la période ottomane. On voit de multiples liens se tisser, et des réseaux différents se rapprocher afin de se renforcer et de pénétrer plus aisément des marchés étrangers comme Londres ou Alexandrie. Participants actifs au sein du milieu économique de Smyrne et de son arrière-pays, les Britanniques ont tiré parti des avantages et surmonté les inconvénients de l'économie régionale. L'habitude est de donner beaucoup de poids à l'influence des agents occidentaux qui représentaient des institutions financières et qui dominaient les secteurs des infrastructures et de la banque dans l'Empire, et pas seulement à Smyrne²⁶. Sans rejeter cela, il s'agit ici de reconnaître également le rôle important des agents locaux et de leur influence sur l'économie ottomane, qu'il s'agisse d'Ottomans ou d'Européens résidant de la longue date à Smyrne et aux alentours et y ayant bâti leurs fortunes. De ce point de vue, on constate que leurs activités étaient étroitement liées à un territoire où leur installation, parfois depuis des générations, avait également un impact sur l'économie de Smyrne et de sa région (Le rôle des réseaux dans l'organisation commerciale. Les Britanniques à Smyrne, des années 1860 aux années 1920).

Les décisions des acteurs individuels sont en mesure de façonner les dynamiques macroéconomiques des villes et de leurs territoires, dès lors que ces acteurs se révèlent en mesure d'agir dans une situation donnée. Cela conduit le chercheur à s'interroger sur les outils dont cet acteur disposait et de son degré d'autonomie, ainsi que les résultats produits. Thierry Allain s'appuie sur un peu moins de cinquante manifestes de chargement de navires au départ ou à destination de Smyrne pour analyser la restructuration à l'œuvre dans le transport et le négoce hollandais en Méditerranée orientale entre 1763 et 1780. Alors que la guerre est souvent présentée comme un facteur important de redistribution des cartes, on comprend ici que les stratégies suivies par les armateurs et les marchands hollandais divergent fortement quand la paix revient, sous la pression des arbitrages rendus par des firmes ottomanes pressées d'investir les marchés d'Europe occidentale et dans le contexte général d'une concurrence entre Amsterdam et Rotterdam (« Les agents économiques et le déclin hollandais en Méditerranée entre 1763 et 1780. Un *interbellum* décisif à Smyrne ? »).

De la même façon, Alp Yücel Kaya analyse le comportement d'une maison négociante ottomane d'origine grecque sous l'angle des limites qu'elle rencontra, ainsi que des avantages considérables qu'elle accumula dans le cadre de l'Empire ottoman. Le périmètre très large de ses activités enveloppait Smyrne mais égale-

26 Jacques Thobie, « Les choix financiers dans l'Empire ottoman de 1856 à 1939 », dans *Banque et investissements en Méditerranée*, Marseille, Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille, 1985, p. 56-84 ; Elena Frangakis-Syrett, « Banking in Izmir in the Early Twentieth Century », dans *Mediterranean Historical Review*, 24-2, 2009, p. 115-131.

ment Istanbul, le commerce comme les finances ou la fiscalité publique²⁷. La famille Baltazzi joua alors un rôle important dans les changements affectant le système d'affermage des impôts à Smyrne²⁸. L'enquête fait sortir de l'ombre le rôle d'un membre de cette famille dans les mutations affectant les campagnes autour de Smyrne dans les années 1860, en lien avec ses décisions et leurs motivations. Au temps des Tanzimat, la famille Baltazzi renouvela donc profondément ses activités à Smyrne, investissant dans les campagnes autour de la ville. Profitant de ses liens étroits avec les autorités politiques, elle prit pied dans l'économie agricole de l'arrière-pays, dans le but de favoriser l'exportation de ses ressources (« Les racines agraires d'un entrepreneuriat capitaliste : les domaines fonciers de la famille Baltazzi à l'arrière-pays d'Izmir au XIX^e siècle »). Une analyse complémentaire des pratiques et des stratégies d'acteurs étrangers positionnés sur des marchés hautement concurrentiels est nécessaire. Dans un papier consacré à une filière d'exportation du corail rouge animée par le marchand marseillais François Garnier et son commissionnaire François Tiran à Smyrne autour des années 1680, Olivier Raveux nous montre à voir la variété des maillons et des moyens de la circulation des marchandises à l'œuvre dans le commerce eurasiatique de l'époque moderne. Il est aussi possible d'évaluer la capacité d'action des négociants dans un marché de niche très disputé (« The coral trade in Smyrna at the end of the 17th century as seen through several of François Garnier's business deals »).

27 Pour l'historiographie concernant la Banque Impériale Ottomane et le rôle des Baltazzi dans la stabilisation du système monétaire ottoman dans les années 1840-1850, voir Edhem Eldem, *A History of the Ottoman Bank*, Istanbul, Ottoman Bank Historical / Research Center, 1999, p. 11-54 ; Christopher Clay, *Gold for the Sultan*, Londres, I.B.Tauris, 2000, p. 14-25.

28 Elena Frangakis-Syrett, « The Ottoman Monetary System and Early Banking in the Ottoman Empire », dans Selim Karahasanoglu et Deniz Demir (dir.), *History from Below. A Tribute in Memory of Donald Quataert*, Istanbul, Bilgi University Press, 2016, p. 313-332.